

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation [1857-1876]
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 11 (1859)

Artikel: Adieux à Neuveville (fragment)
Autor: Gauthier, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Reconnaissance à Vous, acceptez notre hommage ;
Puissent, noble vieillard, jusqu'au lointain rivage,
Echo de mon pays, mes vers vous parvenir !
Avec un juste orgueil nous vous disons le nôtre,
Et Dieu, dans ce monde et dans l'autre
Pour prix de vos bienfaits daignera vous bénir !

22 septembre 1859.

A. Krieg.



ADIEUX A NEUVEVILLE.

(FRAGMENT.)

Il est dans le Jura, du côté de la France,
Une cité paisible, antique résidence
D'hommes puissants qui ne sont plus.
Et c'est là que je vais apprendre à me connaître,
C'est là que je verrai la fleur blanche renaitre
Aux rameaux des pommiers touffus.

Là j'espère trouver ce qu'on aime à mon âge :
Un ami de seize ans avec qui l'on partage
Les plaisirs d'un innocent jeu ; —
De doux chants, au milieu des plaines diaprées,
Et quand le vent mugit, dans les longues soirées,
Une place devant le feu.

Je m'en vais donc. Asile où j'aimais à sourire,
Toi, qui dictas les chants de ma naissante lyre,
Souris à mon sincère adieu !
Oh ! veuille le Seigneur bénir ton sol fertile ;
Qu'il fasse que ton lac reste toujours tranquille,
Que ton ciel reste toujours bleu !

Adieu, Castel antique ! O toi, dont les murailles
N'ont plus, pour ornement, qu'un bouquet de broussailles,
 Je t'aime, ô fils d'un temps enfui !
Parce qu'au voyageur passant sous tes fenêtres
Tu rappelles qu'un jour mon pays eut des maîtres,
 Et qu'il n'en a plus aujourd'hui.

Adieux, coteaux féconds, adieu, rochers arides ;
Vous qui vous embrassez, ô colombes timides,
 Adieu, ne vous quittez jamais.
Toi qui tout près du ciel as placé ta demeure,
Adieu, fier épervier ! Jusqu'à ta dernière heure
 Reste libre dans tes forêts.

Adieu, tilleul sacré, voisin du sanctuaire.
Un jour la liberté t'a fait sortir de terre
 Pour veiller sur notre avenir.
Ta fraîche ombre est pour nous comme une ombre divine ;
Tant que tu fleuriras, la lourde carabine
 Sera toujours prête à rugir.

Arbre de liberté ! mon âme te révère !
Comme un enfant emporte, en quittant son vieux père,
 Une boucle de ses cheveux,
Ainsi, géant ! Permetts que partout, dans la vie,
J'emporte sur mon cœur une feuille cueillie
 A ton faîte majestueux !

Adieu, coeurs généreux qui, dans votre retraite,
Enseignez à penser, à braver la tempête,
 A marcher droit jusqu'au tombeau ;
Vous, qui vous souvenez que la faible jeunesse
A besoin de plaisirs, d'espoir et de tendresse,
 Comme la fleur a besoin d'eau.

Oh ! quand je serai loin de vos sites champêtres,
N'est-ce pas que toujours vous resterez mes maîtres,
Et moi, votre élève soumis ?
N'est-ce pas que jamais, au sein de la tourmente,
Vous ne refuserez à mon âme souffrante
Les francs conseils de vrais amis ?

Adieu, joyeux enfants, mes compagnons d'étude,
Vous, dont j'aime l'ardeur et la fière attitude,
Quand flotte le drapeau joyeux ;
Mon cœur, en vous quittant, vous dit à tous de même,
A celui qui me hait comme à celui qui m'aime :
Adieu, frères, soyez heureux !

Paul Gauthier.

